

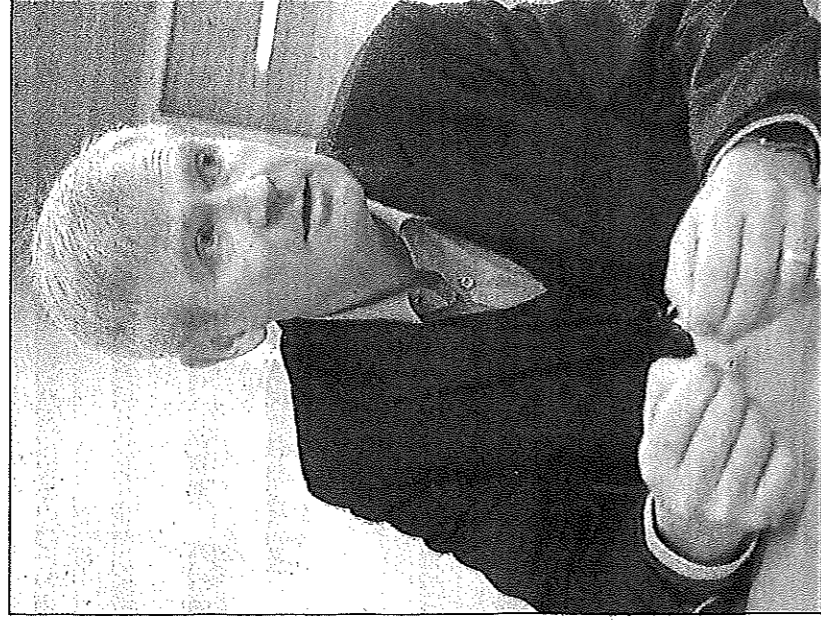
La vigilance est de mise

Pour Eca, partenaire de la Défense la discrétion est une seconde nature

Travailler pour la Défense présente certes quelques contraintes. Mais elles peuvent se transformer en avantages dès lors que l'on évoque la lutte contre l'espionnage industriel. Connue notamment pour ses produits qui équipent les chasseur de mines français, la société Eca est sensibilisée aux risques d'indiscrétions. « On sait que les systèmes qu'on développe peuvent représenter un intérêt soit pour nos concurrents, soit pour des puissances militaires étrangères », déclare Daniel Scourzic, le directeur commercial pour la robotique.

Des règles de bon sens

Pour se protéger de toute intrusion, prévenir la sortie d'informations sensibles, Eca a mis en place toute une série de mesures. « Des règles de bon sens, en fait », résume sobriement Daniel Scourzic. Avant de détailler : « On a sécurisé le système informatique et limité le nombre de connexions à Internet. On essaye de cloisonner l'information, de définir avec précision à quels niveaux telle ou telle information peut circuler. De la même façon, on cloisonne les bâtiments. Certain-



Lors des salons, Daniel Scourzic prend soin de n'exposer que des équipements vides ou appareillés de vieux éléments. (Photo Patrick Blanchard)

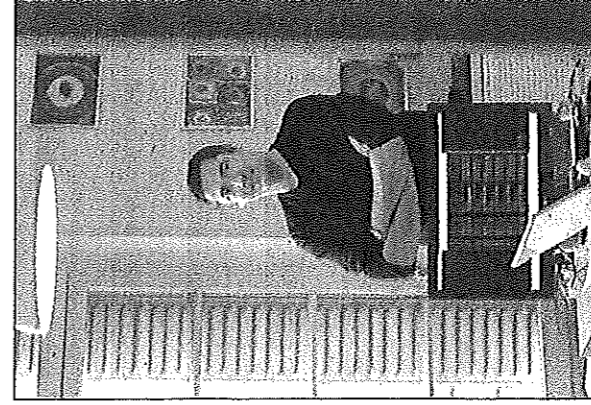
nes zones sont interdites à tout sur Facebook. Alors on relie les rapports scrupuleusement et l'on supprime l'information qu'on ne veut pas voir apparaître. Ce qu'ils peuvent utiliser, c'est ce qu'on trouve sur le site Web de la société. »

Une culture à développer

Le parapluie bulgare, les microfilms, les montres-émetteurs... En France, on a une vision encore romanesque de l'espionnage. Les Chinois sont beaucoup plus pragmatiques. Ainsi, tout citoyen de l'Empire du milieu a obligation de revenir de vacances avec « un rapport d'étonnement ». En gros, « je voyage intelligent et je m'intéresse à tout ce qu'il y a de curieux. Et qui pourrait servir ma mère patrie. » Ce fossé est néanmoins en train de se combler. Culturellement plus tournée vers l'intelligence économique défensive (risques d'intrusion, vulnérabilité des systèmes informatiques, sensibilisation du personnel...), la France passe aujourd'hui à l'offensive.

S'ouvrir pour survivre

« Les entreprises françaises ont tout intérêt à le faire. Si elles veulent survivre, elles doivent s'ouvrir, tout en prenant soin de ne pas révéler trop d'informations », affirme Catherine Fekrane, chef de projet Intelligence économique (IE) pour le compte de Toulon Var Technologie. La région Paca n'est pas en reste en matière de mobilisation, puisqu'elle a lancé son portail d'IE le 28 avril dernier. « La création des pôles de compétitivité est une façon très offensive de marquer ses compétences », fait remar-



Vincent Boisard est le patron de Coexel, une société toulonnaise de huit salariés spécialisée dans la veille sur la photonique, les nanotechnologies, etc. (Photo Luc Boutria)

quer Catherine Fekrane. Mais il existe tout un tas d'autres pratiques : la veille technologique, le lobbying... « Entrer dans des réseaux normalisés, participer à la rédaction de nouvelles réglementations, c'est avoir une longueur d'avance sur ses concurrents », explique encore la dame de l'intelligence économique à TVT.

Malgré toutes ces précautions, Daniel Scourzic n'est pas dupe. « Pas besoin d'aller fracasser un coffre pour récupérer de l'information. Aujourd'hui, 80 % de l'information se trouve dans la littérature ouverte, les revues, Internet. Elle est très facilement accessible. » C'est ce qu'on appelle la veille technologique dans le jargon de l'intelligence économique. « Ça fait partie de notre travail. Les autres font pareil. La difficulté, dans un monde où on est obligé de communiquer, est de trouver le bon équilibre. Ça nous est arrivé de mettre trop d'infos sur une simple fiche. »

Attentif sur les salons

Mais la véritable hantise du directeur commercial pour la robotique reste les grands événements, les salons. « La pause-café est terrible. Ceux qui recherchent une information particulière savent très bien vers qui aller. Les techniciens, les ingénieurs qui ont mis au point un système ont plutôt tendance à raconter leurs travaux. Ça reste souvent des bribes d'information, ça peut n'être qu'un seul chiffre. Ce qui ne veut pas dire que ce n'est pas important. »

Les bons réflexes

La numérisation de l'information a considérablement augmenté les risques d'« évasion » de données plus ou moins sensibles.

Aussi les entreprises ne sauraient que trop conseiller à leurs salariés de veiller aux clés USB et aux ordinateurs portables comme à la prunelle de leurs yeux. « Pas tant pour leur valeur intrinsèque, mais au regard des infos qui peuvent s'y trouver », précise Pierre-Jacques Romani, le directeur adjoint de Geos Business Intelligence.

Ne rien emporter chez soi

Autre pratique courante à éviter : s'envoyer par e-mail des documentations à son domicile pour travailler le soir ou le week-end. « On ne dispose pas, en général, à la maison, du même degré de protection. »

Avant de se débarrasser de ses vieilles imprimantes,



Les gendarmes spécialisés préconisent le cryptage des télécommunications. (Photo Luc Boutria)

Verrouiller l'ordinateur

Chef de projet « Intelligence Économique » à Toulon Var Technologies, Catherine Fekrane recommande par ailleurs l'utilisation sur les ordinateurs de « mise en veille automatique, avec nécessité de retaper le mot de passe ». Ça peut éviter, en cas d'absence prolongée du bureau, que des yeux indiscrets ne tombent sur des documents confidentiels.



Catherine Fekrane, de Toulon Var Technologies, recommande de surveiller les imprimantes partagées. (Ph. doc. AD.)

tes, photocopieurs et autres fax, il convient également de bien vider leur mémoire. Ça vaut bien entendu pour les ordinateurs.

Toujours à propos des imprimantes, mais émanant cette fois de Catherine Fekrane, « il est fortement déconseillé d'imprimer des informations stratégiques sur une imprimante partagée située au beau milieu d'un couloir ».

« Un vrai besoin de veille technologique en France »

Son patron Vincent Boisard l'a créée à Toulon en 2007, à son retour de San Francisco où il faisait déjà de la veille, notamment pour le CEA Leti (micro-électroniques). « Il y a un vrai besoin en France. Il y a pas mal d'information sur Internet, mais elle est relativement mal exploitée par les donneurs d'ordre. Faut de moyens humains suffisants, de culture IE aussi, les PME ne sont pas très actives sur la recherche d'information. Or, même une PME locale avec de super-compétences techniques peut se retrouver en concurrence avec des sociétés internationales. »

Plus concrètement ? Vincent Boisard explique : « La vie d'une entreprise est de prendre des décisions en non-stop. Avec notre veille, notre analyse, on donne aux entreprises les moyens de comprendre les marchés, de suivre l'actualité de leurs clients, les évolutions techniques qui leur permettront de rester concurrentielles. »

40
JOURNÉES PORTES OUVERTES 2011

NICE
Samedi 8 février 2011 de 10h à 17h30
Salle de la 3^e - GEA-GEI-INF-ITC
Salle de la 3^e - TIC
Salle de la 3^e - JOURNALISME
Salle de la 3^e - JOURNALISME
Salle de la 3^e - JOURNALISME

TOULON
Samedi 12 février 2011 de 9h à 13h
Salle de la 3^e - TIC
Salle de la 3^e - TIC
Salle de la 3^e - TIC

SOPHIA
Samedi 12 février 2011 de 9h à 13h
Salle de la 3^e - TIC
Salle de la 3^e - TIC
Salle de la 3^e - TIC

www.iut.unice.fr